

Conférence № 1: (Veliko Tarnovo, Musée de Petko Slaveïkov)

SUR LES TRACES LITTÉRAIRES DE TROIS MOTIFS FOLKLORIQUES

ÉDIFICE ET SACRIFICE. LE MOTIF DE L'EMMUREMENT DANS LE FOLKLORE ET LA LITTÉRATURE *PARTIE 1*

Auteurs : Chloé Gaschy, Elisa Clotot, Manon Husson (*Université de Strasbourg*)

Superviseur : Miryana Yanakieva

Introduction aux conférences 1 et 2

Le thème des relations entre le folklore et la littérature est parmi les plus inépuisables dans le domaine des sciences de la culture. L'une des formes les plus typiques sous lesquelles ces relations se présentent, est celle des réécritures littéraires de motifs d'origine folklorique. La littérature bulgare est très riche en exemples de ce type de réécriture dont les premières manifestations remontent à la période des dernières décennies de la Renaissance nationale¹. Après la libération de la Bulgarie de la domination ottomane en 1878, et particulièrement dans le contexte du modernisme qui connaît un développement intense vers la fin du XIXe et la première moitié du XXe siècle, l'intérêt des auteurs envers le potentiel du folklore de servir de source intarissable d'inspiration pour la littérature constitue l'une des tendances clés de l'époque. Des raisons culturelles et historiques diverses expliquent le fait que le motif de la jeune mariée que l'on sacrifie en l'emmurant dans les fondements d'une construction pour que cette dernière soit stable et indestructible fait l'objet de nombreuses œuvres dont certaines occupent une place emblématique dans l'histoire de la littérature bulgare.

Les deux premières conférences dans le cadre du présent itinéraire sont donc consacrées à quelques-unes de ces œuvres dans l'intention de montrer la grande variété des approches des écrivains envers le motif de l'emmurement et des significations symboliques qu'ils en tirent. Plus précisément, on s'arrêtera sur les auteurs suivants : *Petko Slaveïkov, Anguél Karalijtchev, Petko Tododrov, Ratcho Stoyanov, Ana Karima, Anton Strachimirov, Stilian Tchilingirov*.

Quant au choix de topoï, la première conférence est prévue pour *Veliko Tarnovo*, comme c'est la ville natale de Petko Slaveïkov dont le poème *La source de la jeune fille aux jambes blanches* est un des chefs-d'œuvre de la poésie de la Renaissance. L'autre raison de ce choix est qu'à Veliko Tarnovo se trouvent quelques-unes des constructions les plus célèbres de Koliou Fitcheto², le plus grand architecte bulgare de cette même période de la Renaissance, ce qui nous invite à considérer le thème culturel de la construction dans le sens non seulement symbolique mais aussi littéral du terme. Le lieu de la deuxième conférence, également liée au motif de l'emmurement, sera *Dryanovo*, ville natale de Koliou Fitcheto et de l'écrivain Ratcho Stoyanov dont le drame *Les Maîtres* occupe une place importante dans la présente étude. En plus, la visite

¹ Le terme de Renaissance ou Éveil national bulgare désigne une période de l'histoire de la Bulgarie qui commence au milieu du XVIIIe siècle et se termine en 1878. Elle est marquée par la naissance de la conscience et du sentiment national bulgare moderne parmi les populations de langue bulgare de l'Empire ottoman et par le mouvement libérateur.

² Film sur la vie et l'œuvres de Koliou Fitcheto, sous-titré en anglais :

https://www.youtube.com/watch?v=S8FSyt_kaaA&t=310s Informations supplémentaires sur le grand architecte, dans les diaporamas accompagnant les deux premières conférences.

(virtuelle ou réelle) de Dryanovo et de la ville voisine de Sevlievo, donnera l'occasion de compléter les connaissances sur l'héritage de Fitcheto et de plonger encore plus profondément dans une ambiance culturelle et spirituelle typiquement bulgare.

Bref, dans son ensemble, l'étude des réécritures littéraires du motif de l'emmurement, à laquelle les conférences à Veliko Tarnovo et à Dryanovo sont consacrées, comprendra comme étapes principales la caractéristique générale du motif dans le folklore, l'analyse de textes emblématiques de la littérature bulgare dans lesquelles ce motif est traité, et, à la fin, la présentation d'exemples d'autres littératures européennes qui témoignent de l'intérêt envers la liaison entre les thèmes de l'édifice et du sacrifice.

Présentation générale du motif de l'emmurement dans le folklore bulgare (et balkanique)

En vue de comprendre le motif de la femme emmurée, très répandu dans le folklore des Bulgares ainsi que des autres peuples balkaniques, il nous faut dans un premier temps retourner à ses origines mythologiques, ainsi que prendre en considération les éléments païens et chrétiens qui le composent. Puis, dans un second temps, nous devrions nous concentrer sur le modèle général du motif dont nous dégagerons des variations à partir de la traduction française de deux ballades bulgares, *Maître Manoïl et la jeune épouse emmurée (Maître Manoïl bâtissait un rempart)*³ et *Or ça, Manoyl, Manoyl le maçon (Strouma la jeune épouse)*⁴.

Premièrement, le lien entre la construction et la notion de sacrifice humain peut être trouvé dans de nombreuses légendes entourant la construction de villes. En ce qui concerne les Balkans, de nombreux rites et traditions étaient pratiqués afin de garantir la solidité de nouvelles constructions, par exemple le sacrifice animal en Grèce ou en Albanie. Il est également essentiel de mentionner le sacrifice humain, à travers l'emmurement secret de l'ombre d'une personne, ce qui mène systématiquement à la mort de celle-ci. En effet, comme le dit l'article *Trois frères bâtirent une cité* de Todor Mollov, « pour la pensée mythique, l'ombre était un signe visible de vie [...], et son absence était un signe de l'absence de vie »⁵.

Outre ce lien entre la construction et le sacrifice humain, il est important de prêter attention aux différents types d'édifices construits, car ceux-ci ont une symbolique très profonde. En effet, les récits parlent généralement de la construction d'une forteresse, d'un pont ou d'un monastère, et ce n'est pas au hasard que ces types de constructions soient mentionnés puisque ces trois édifices ont une signification politique et mystique très claire. Leur signification politique est fortement associée à l'histoire des Balkans, notamment à cause de l'occupation ottomane. « C'est que ces rites prennent une forme et un relief particulier dans le territoire lui bien aussi particulier des

³ La traduction en français du texte de ce chant, utilisée pour la présente étude, est réalisée par Janeta Ouzounova et Névéna Dikranian (GELY-GHEDIRA Véronique "Le Lait de la Mort. - La ballade de l'emmurée et sa fortune littéraire", 1998, p. 91-96). Source de l'original en bulgare : Poésie populaire bulgare (Balgarsko narodno tvortchaestvo), 12 volumes, tome 4 / Chansons mythiques (Mititcheski pesni), Éd. Écrivain bulgare (Balgarski pisatel), Sofia, 1961.

Publication en ligne de l'original : <https://litenet.bg/folklor/sbornici/bnt/4/121.htm>

⁴ La première publication de la version bulgare de ce chant se trouve dans la collection de Stefan Verkovich *Chansons populaires des Bulgares macédoniens* (1860). Publication en ligne:

<https://litenet.bg/folklor/sbornici/verkovich/7.htm>

La traduction en français à laquelle nous nous référons ici, est réalisée par Yoto Yotov, *La forêt se mit à pleurer*, p. 123. Publication en ligne :

<https://www.notesdumontroyal.com/note/24#:~:text=Il%20s'agit%20d'une,la%20vie%20quotidienne%20du%20peuple>

⁵ Моллов, Т. Троица братя града градяха. LiterNet, 13.07.2002, № 7 <https://litenet.bg/publish/tmollov/troica.htm>

Balkans, lieu de frontière, de marche, de rencontre et d'affrontement entre nord et sud, est et ouest, entre religions et nations, où ils sont associés à la construction d'une forteresse, d'un monastère ou d'un pont : la forteresse interdit à l'envahisseur le passage que le pont lui ouvre, la construction d'un monastère peut être interprétée comme un acte de résistance à l'islamisation. Les trois édifices ont donc une signification politique claire. Ils ont aussi, bien évidemment, une signification mystique »⁶.

La signification mystique de ces édifices nous vient quant à elle des croyances archaïques, selon lesquelles la construction d'un pont ou d'une tour symbolisait la reconstruction du lien entre un monde en train de périr et le commencement d'un Nouvel Ordre⁷.

Il est également primordial de commenter le rôle de deux personnages clefs de ces chants folkloriques, le maître-maçon et sa jeune épouse, car c'est dans ces deux personnages que nous pouvons trouver des significations symboliques en lien avec le christianisme. Dans presque toutes les versions existantes du folklore, le personnage du maître-maçon est généralement nommé Manoïl (Manoil ou Manol selon la version ou la traduction). Ce nom provient du nom hébreu Emmanuel qui signifie est "Dieu est avec nous"⁸. Nous allons revenir au personnage de la jeune épouse un peu plus tard quand il sera question du modèle général, ainsi que des versions du motif, mais il est important de noter dès maintenant qu'en raison de sa fonction maternelle, mais aussi de son destin tragique, elle peut être vue comme une incarnation de la Vierge.

Comme nous venons de le mentionner, les différentes ballades sur le thème de l'emmurement s'inscrivent dans un modèle commun. Afin d'en présenter les éléments principaux, nous allons nous appuyer sur le schéma proposé par le folkloriste grec Georgios Megas⁹. Ce modèle est composé de quelques parties plus ou moins constantes :

I. Motifs d'introduction (par exemple, l'ordre du Roi de construire en édifice, le nombre des maçons, le nom du maître maçon et de sa femme, la nature de la construction, le constat que ce qui est construit le jour est défait la nuit, la menace du Roi, etc.)

II. Prédiction du sacrifice (par un oiseau, par une voix venue du ciel, par un rêve...)

III. Résolution commune des maçons : qui doit être sacrifié (celle des femmes qui viendra porter le repas le lendemain, ou tirage au sort – le sort tombe sur le Maître-maçon).

IV. Invitation au sacrifice (par un enfant, par un apprenti, par un oiseau ou non précisé).

V. La scène de l'anneau : la prétendue perte de l'anneau comme prétexte de faire la femme descendre aux fondements de la construction.

V. L'emmurement : les maçons emmurent la femme ou ils prennent la mesure de son ombre et emmurent son contour.

Cependant, ce modèle peut connaître des modifications considérables. Par exemple, une des variations clef repérée par Mircea Eliade¹⁰ est très importante, puisqu'elle permet d'introduire le thème de l'allaitement miraculeux. Dans la plupart des versions serbes, bulgares, roumaines et albanaises, l'épouse qui est victime du sacrifice demande à avoir la poitrine libre afin de pouvoir continuer à allaiter son enfant. Ce motif de l'allaitement miraculeux ajoute une dimension mystique aux ballades, mais permet également de renforcer l'importance et le pouvoir de la femme.

⁶ GELY-GHEDIRA Véronique "Le Lait de la Mort. - La ballade de l'emmurée et sa fortune littéraire", 1998, p. 13

⁷ Моллов, Т. Троица брата града градяха.

⁸ Ibid.

⁹ MEGAS Georgios, "Die Ballade von der Arta-Brücke", Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1976. In: GELY-GHEDIRA Véronique, ouvrage cité, p. 14-17.

¹⁰ ELIADE Mircea, "Manole et le monastère d'Arges", Revue des études Roumaines, III-IV, Paris, 1955-56, p.7-28.

En effet, par ce sacrifice la fonction maternelle de la femme est mise en cause, mais cela ne signifie pas qu'elle est sacrifiée en raison d'une position de faiblesse qu'elle occuperait¹¹.

Afin d'illustrer les différences entre les versions, nous allons comparer les deux chants bulgares, mentionnés plus haut¹². Nous allons dans un premier temps nous concentrer sur la ballade *Maître Manoïl et la jeune épouse emmurée*, puisqu'elle se rapproche plus du schéma classique. Le roi menace de tuer les maçons s'ils ne parviennent pas à achever la construction du rempart, et c'est Manoïl lui-même qui suggère le sacrifice, comme unique solution. Il est néanmoins très intéressant de noter un élément qui ne fait pas partie du modèle général. Manoïl tente d'empêcher l'arrivée de son épouse sur le chantier en lui donnant de nombreuses tâches à accomplir. Et lorsque celle-ci se met malgré tout en route pour le chantier, il semblerait que même "le Ciel", ou des forces surnaturelles tentent de ralentir son arrivée. Or Marie arrive malgré tout la première, il y a donc une importance de la fatalité du destin dans cette ballade. Nous pouvons également retrouver une dimension maternelle dans cette ballade, puisque Marie supplie son mari de la laisser rentrer chez elle une dernière fois, afin de nourrir ses fils¹³.

La ballade *Or ça, Manoyl, Manoyl le maçon (Strouma la jeune épouse)* est quant à elle créée dans un style beaucoup plus elliptique, elle ne présente que très peu de détails et par conséquent de nombreux éléments du schéma classique sont absents. Par exemple, il n'y a ni mention du roi, ni scène de l'anneau contrairement à la ballade précédente. Nous devinons que l'ombre de la jeune mariée a été emmurée, mais la narration ne se concentre que sur le résultat de cette action. De plus, l'épouse demande à revoir son mari une dernière fois, mais il n'y a pas de supplication particulière concernant son enfant. Ce style plus elliptique, ainsi que les dernières supplications de Strouma de voir son "premier bien-aimé" avant de rendre l'âme permettent également de mettre en avant le caractère fatal de l'histoire.

En revanche, nous pouvons retrouver des références à la Vierge Marie dans les deux chants : dans le premier, c'est la jeune épouse qui se nomme Marie, tandis que dans le second c'est l'église qui doit être bâtie qui se nomme Sainte-Marie. Ainsi nous pouvons retrouver dans ces deux textes la symbolique chrétienne dont nous parlions précédemment.

Pour conclure, nous pouvons dire que ce motif de l'emmurement peut être difficile à comprendre pour un public moderne, et en particulier pour un public qui n'est pas habitué au folklore balkanique et bulgare. Il nous faut tout donc d'abord comprendre les origines de ce motif et le sens mystique que le sacrifice avait pour ceux qui le pratiquaient, avec parfois des références au christianisme. Enfin, il est également essentiel de comprendre que ce motif est exprimé de manière différente dans la littérature nationale de chaque pays. Dans la littérature bulgare, il est particulièrement présent et connaît des interprétations très variées.

Ce n'est pas au hasard qu'au début des années 70 du XIXe siècle, deux écrivains se tournent vers le motif de l'emmurement, ce qui s'inscrit profondément dans l'esprit de la Renaissance, époque marquée par les thèmes dominants de la lutte et du sacrifice au nom de l'identité et la libération nationales. En 1872, Tzani Guintchev publie la ballade *Deux peupliers ou rencontre inattendue*. L'année suivante paraît le poème *La source de la jeune fille aux jambes blanches*, de

¹¹ « Il ne s'agit pas ici d'immoler une femme en tant qu'être de faible valeur, mais au contraire une femme en puissance d'enfant, donc une femme en tant qu'être capable de donner une vie - à un édifice comme à un enfant. » GELY-GHEDIRA Véronique "Le Lait de la Mort. - La ballade de l'emmurée et sa fortune littéraire", 1998, p. 13

¹² Pour lire en français des deux chants, consulter le fichier *Deux chansons populaires sur l'emmurement. Traduction en français.*

¹³ Dans cette ballade, les fils du Maître Manoïl et de sa femme Marie s'appellent Pierrot et Paul. La référence biblique aux noms des deux apôtres de Jésus est évidente.

Petko Slaveïkov¹⁴, reconnue comme une des œuvres les plus emblématiques de la littérature bulgare d'avant la Libération. C'est de ce poème et de la manière particulièrement originale dont le poète y a intégré le motif de l'emmurement que les lignes qui suivent sont inspirées.

La source des valeurs immuables : Petko Slaveïkov et son poème *La source de la jeune fille aux jambes blanches*

Ce poème¹⁵, écrit en 1873, est représentatif tant de la période historique que philosophique et intellectuelle dans laquelle le talentueux poète a vécu.

I. Une image de la Bulgarie

Le poème s'inspire des légendes populaires et traditionnelles de Bulgarie, comme précisé dans l'épigraphe « Entre Ibincha et Harmanli, il y a sur la route une fontaine, qui s'appelle *Ak baldir çeşmesi* (*La fontaine de la fille aux jambes blanches*). La légende suivante se perpétue parmi le peuple ».

La mention géographique précise, « Entre Ibincha et Harmanli », et la préposition « parmi » le peuple sont importantes, puisqu'elles inscrivent le texte à la fois dans le territoire bulgare et dans l'identité même du peuple bulgare et de ses traditions littéraires, en faisant référence au motif local de la région balkanique de l'emmurement dont on sera amené à reparler plus tard. Cette double inscription renforce l'identification du lecteur bulgare à ce texte et facilite son appropriation, ce qui servira le message du poète.

Ce dernier accentue son apostrophe du lecteur dès la première phrase, par une question rhétorique « Tu vois là-bas dans la plaine une douzaine de saules se démarquer, se profiler ? », qui permet de prendre son public directement par la main et de le plonger dans les paysages et la culture bulgares. En effet, chaque Bulgare a en tête un paysage commun de plaine et de saules qui a bercé son enfance ou dans lequel il se trouve peut-être même encore régulièrement.

Il est notable que Slaveïkov ne place pas son intrigue dans une grande ville, mais dans la campagne, endroit jugé plus typique, loin de la diversité et de la perversion culturelle étrangère, et donc plus « traditionnel » ou authentique:

C'est le village de Bissertcha
Où jadis, il y a fort longtemps,
Gergana, fille chérie d'une mère,
Était née et demeure encore.

Le fait de nommer le lieu mais de rester vague sur l'époque fait que l'histoire pourrait se passer n'importe quand, estampille le récit et le teinte d'une couleur généraliste.

Il convient de garder en tête que Slaveïkov écrit au milieu des revendications nationales face à l'occupation étrangère ottomane, à un renouvellement de l'identité et la recherche des particularités bulgares, pour à la fois justifier sa rébellion, exister autrement que par ce qui est

¹⁴ Information sur la biographie de Petko Slaveïkov, dans le diaporama accompagnant la présente conférence.

¹⁵ La traduction en français du texte intégral se trouve dans fichier *La source de la jeune fille aux jambes blanches – traduction*. On doit à Elisa Clolot l'arrangement du texte poétique, respectant le modèle de versification de l'original (octosyllabe).

imposé de l'extérieur, et se donner la légitimité nécessaire pour prendre son indépendance, tel un pays adolescent qui se cherche et s'émancipe.

De cette manière, le motif de l'emmurement se prête parfaitement au discours de fierté locale. Il n'y a qu'un pas entre la construction d'un pont, d'une fontaine ou d'un édifice et celle, finalement, d'un pays.

Le sacrifice indispensable d'un être vivant dans le thème de l'emmurement devient alors le sacrifice de ceux qui s'exilent, se battent, meurent pour la cause nationale. La mère qui continue à nourrir son enfant jusqu'à la dernière goutte de lait et son dernier souffle, ou, dans le cas du poème, la vie de la jeune fille qui devient une source, une fontaine, rappelle non pas sans l'émotion suscitée par l'image, le motif de la mère patrie qui se sacrifie pour ses enfants, qui se donne, les pleure et les soutient, ainsi que la patrie qui a besoin d'eux, de leur sang, pour vivre, exister, se protéger, et rendre ainsi nécessaire et sacré leurs actes.

II. Philosophie

Slaveïkov nous livre une certaine réflexion sur la fatalité, notamment avec quelques vers qui parlent du monde spirituel, à la fois malveillant et à l'origine de la perte et de la chute des deux jeunes gens, comme si tout s'était déroulé indépendamment de leur volonté et de leur puissance, faisant d'eux des marionnettes du destin ou de ce que le lecteur voudra comprendre derrière :

Les étoiles clignent dans le ciel,
Des esprits traversent parmi elles :
Dragons, fantômes, sorcières nocturnes.
Ils nous verront, ils envieront.
[...]
Pauvres pigeons et noir destin !
Les oreilles d'un esprit mauvais,
Qui les écoutait méchamment
Les envia et voulut leur mort
En les maudissant tous les deux.

Ainsi donc, à cause du report du serment d'amour, le lendemain, au lieu de son bien-aimé Nikola, Gergana rencontre le vizir et une spirale dont la jeune fille ne pourra se défaire, l'emportera jusqu'au caveau.

Un sens spirituel peut être donné à ce qui se passe après la réaction finale, inattendue, du vizir qui libère Gergana et qui ordonne la construction d'une fontaine en son honneur :

Des maçons ont donc travaillé	C'est ce qui était arrivé.
Et ont construit ladite fontaine,	La jeune Gergana commença
Mais la nouvelle s'est répandue,	À décliner et à flétrir
Que Gergana était dedans	Telle une feuille d'arbre qui est cueillie,
Et son âme était emmurée.	En trois mois elle tomba malade,
Et c'était bien la vérité,	Fânée comme le basilic sec.

Tout se passe comme si Gergana avait été ensorcelée, ou comme si elle était trop pure pour ce monde, et qu'après avoir réussi un test, une épreuve, elle est élevée, encore vierge, aimée et honorée de tous, dans les cieux, et qu'elle servirait désormais à alimenter une source d'eau. Une source, tant matérielle qu'imaginée, une source de bénédictions pour ceux qui suivent sa voix, qui prennent son exemple, une source de courage, une source de vie éternelle, ou de survie, pour un

peuple qui reste intègre, droit et fidèle à son éducation et son identité. Une source de pureté, enfin, pour celui qui est, à l'image de Gergana, élevé à un aussi haut niveau qu'il en dépasse les limites de l'humain. Celui, qui, finalement, oublie ses propres intérêts pour une cause bien plus grande et publique, consacrée à la défense des valeurs éternelles.

Il y a, en conséquence, une opposition symbolique entre la source et la fontaine. C'est-à-dire que celui qui se fait le réservoir d'autant de valeurs devient lui-même l'inspirateur de ces valeurs pour les autres et finit par les incarner lui-même.

Les personnages portent aussi une certaine vision du monde en eux. La jeune Gergana reste discrète mais honnête sur sa liaison avec Nikola face au vizir, elle a des principes moraux, lorsqu'elle propose à Nikola de le voir le lendemain matin et de ne pas continuer leur relation dans la pénombre du soir. Gergana reste fidèle à sa famille, à sa terre natale. Elle sait faire face et se battre quand il le faut, pour défendre son intégrité et son territoire, face au vizir, et ne se laisse pas corrompre. Elle reste pure et intègre, et c'est ce que la source symbolise. Les valeurs qu'elle incarne sont littéralement source de vie et de survie, de bien-être, tant du peuple que du pays. Ce message s'apparente donc à celui de la foi, où le bien est source de bénédiction. C'est un message d'espoir. Gergana représente aussi le pays tout entier, la mère patrie qui se sacrifie par amour pour son peuple, ses enfants, offrant le salut du pays telle une figure christique.

Nikola est également un amant fidèle, même après la mort de sa fiancée. Il ne s'emporte pas, ne cherche pas la justice ni ne se noie dans les émotions. Ainsi la révolution de Nikola est plus intellectuelle et mature. Il sait se contrôler et faire confiance, même quand le « destin » lui est défavorable. Ainsi, il transforme une perte en un gain et chaque situation à son avantage. Voilà sa force réelle que rien ne peut lui enlever.

III. Société

Après avoir compris l'identification du poème à la situation historique et géographique de la Bulgarie, et expliqué le message philosophico-spirituel insinué par l'auteur, voyons à présent la dimension sociétale de ce texte.

Le dialogue entre la jeune Bulgare et le vizir font état de différents genres de conflits et révèlent plusieurs niveaux de dualité: celle des rapports homme/femme, de la position hiérarchique entre un maître et son ou sa subalterne, la dualité culturelles entre l'orient et l'occident, et géographique, enfin, entre le village comme espace de pureté et de vertu et la ville, qui est l'incarnation de la civilisation mais qui est polluée et décadente, comme évoqué plus haut.

Un exemple du conflit social, mêlé à la pureté idéalisée et fière de la jeune fille bulgare trouverait son illustration dans les vers suivants :

Mais je suis une simple paysanne.
Je ne suis pas née pour le luxe
Ni pour habiter les harems
Ou porter des habits de soie;
Je ne veux pas de colliers d'or,

Les vraies perles ne m'intéressent pas !
Je suis contente de ce que j'ai :
De ce collier de verroterie
Et cette jolie guirlande de fleurs...

Les superlatifs utilisés pour vanter les valeurs familiales et la nature de la Bulgarie, font du territoire une sorte de second Eden.

Comment puis-je quitter mes parents,
Comment puis-je les abandonner ?
[...]

Ici, j'ai mes prés bien-aimés
Mon jardin adoré, fleuri !

Puis, plus loin :

On ne peut pas trouver, Aga,
Chez toi des murs comme ceux d'ici
L'hiver remplis de géraniums,
L'été couverts de lilas bleu;
Car tu n'as pas de perce-neige,
Ni de violettes parfumées,
Qui se cachent dans les buissons verts;
Pas de pétunias aux yeux noirs;
Dans tous les pâturages, là-bas,
Ni les crocus couleur soleil,

Ni les pivoines rouges comme du sang...
Mais moi je suis comblée, Aga,
Par les belles fleurs de mon jardin
[...]
Ces fleurs vivantes sont introuvables
Chez toi là-bas tout est forcé :
Ça pousse et sitôt se dessèche...
Alors qu'au village tout est beau,
Tout pousse aisément, librement !

Mais ici, la géographie vante la culture et les valeurs bulgares. En plaçant l'originalité bulgare au même niveau que le colosse culturel et colonisateur qu'était l'Empire ottoman, Slaveïkov redore l'image de la Bulgarie, et se place en patriote en disant, finalement, que la Bulgarie peut être fière d'elle-même et n'a rien à envier aux envahisseurs et par conséquent, doit, et peut se défendre. Il redonne de la légitimité et de la fierté au pays et politise ainsi son propos.

Dans les réponses du vizir, on peut observer une certaine gradation du conflit entre les mondes que les deux personnages incarnent, et les changements dans la manière dont le vizir s'adresse à Gergana trahissent un agacement, une colère croissante. Il passe de la proposition flatteuse « Viens ici, belle Bulgare, allons ensemble à Stambul ! », à la menace « Tu viendras, belle Bulgare, tu viendras avec moi à Stambul, tu viendras, il ne peut en être autrement », passant au marchandage « Est-ce que c'est tout ton souci? Ne veux-tu pas qu'ils viennent avec toi et qu'on les ramène avec nous ? », puis, continuant les flatteries, l'amadouement par les richesses et les avantages, basé sur la rhétorique d'un raisonnement économique : « Belle jeune fille bulgare ! Pourquoi es-tu si stupide! ... je construirai pour toi un nouveau palais dans les jardins, avec douze portes et trois cents fenêtres encadrées. » Finalement, délaissant les compliments et usant de sa position de supériorité, il se fâche : « Mais tu n'as pas ta volonté à toi, car la mienne est au-dessus de la tienne. Je suis ton seigneur - et je serai ton maître... », et utilise encore les menaces, cette fois-ci non pour convaincre mais pour effrayer, non plus pour la gagner mais pour l'obliger.

IV. Vie après la mort

Le dénouement du poème est aussi énigmatique que la raison pour laquelle la colère croissante du vizir est si brusquement remplacée par la résignation et le consentement. Gergana est sacrifiée pour que la fontaine¹⁶ construite en son honneur puisse durer. Sa mort l'immortalise. Et Nikola, paradoxalement, de son vivant encore, la suit dans l'éternité sans plus jamais en revenir.

Nikola, amant éternel
Se leva tôt le jour suivant,
Et se rendit jusqu'au tombeau,
Pour l'encenser et l'arroser

¹⁶ Il est à noter que la construction dans laquelle l'ombre de Gergana est emmurée, n'est un pas pont, un monastère ou une forteresse, mais une fontaine, donc quelque chose de beaucoup plus fragile.

Avec de l'encens et du vin
Il déposa et alluma
Une bougie en cire puis partit.
Il ne revint jamais chez lui;
Il reste pour toujours introuvable...
On n'entend plus que sa flûte sombre,
Sortir raisonner tristement
Lorsque Gergana apparaît
Pour s'asseoir près de la fontaine,
Et filer les soirs de pleine lune.

Ce tableau final, avec Gergana, visible mais muette, et Nikola, invisible mais audible, regorge de symboles : la flûte de Nikola, le fuseau de Gergana, la pleine lune. Comme tous les symboles universels, appartenant à des cultures archaïques différentes, ceux-là sont ambivalents et peuvent incarner des significations contradictoires, voire opposées. Cependant, le contexte dans lequel le poème de Slaveïkov les situe, mets en avant plutôt le côté spirituel sublime qu'ils portent en eux. Par exemple, si dans la Bible¹⁷, la flûte renvoie à un environnement bucolique de pâtres et de bergers, par sa sonorité fine et délicate cet instrument participe également à la conversation sacrée avec Dieu¹⁸. Symbole de la vertu féminine, le fuseau se place au cœur des rapports qu'entretiennent les domaines du religieux et du social. Il rythme le calendrier idéal de la vie quotidienne, tant sur le plan religieux que domestique et notamment pour accompagner la mariée au mariage du conjoint¹⁹. Rappelons aussi que dans les représentations de l'événement de l'Annonciation, la Vierge Marie tient souvent un fuseau et du fil dans ses mains. Et encore, dans le christianisme, la lune est associée à la vierge Marie en tant que mère universelle et dispensatrice de la grâce.

À la lumière de ces observations, on pourrait voir dans ce final apparemment tragique du poème la victoire des deux amoureux sur le noir destin et les mauvais esprits envieux. Leur fidélité à tout ce qui constitue pour eux les vraies valeurs les emmène ensemble dans un monde sacré et éternel où plus rien ne peut les toucher.

Orgueil, amour et remords du maître constructeur dans un récit d'Angué Karalijchev

En continuant à suivre les traces des motifs entrelacés de la construction et du sacrifice, dans les lignes qui suivent nous nous arrêterons sur une œuvre écrite plus de cinquante ans après le poème

¹⁷ Parmi les mérites de Petko Slaveïkov figure aussi sa contribution à la traduction de la Bible. En 1871, la première édition complète de la Bible en bulgare moderne fut publiée à Constantinople. Elle est connue sous le nom de la Bible de Constantinople/Tzarigrad ou la Bible de Slaveïkov. La publication de la Bible de Constantinople en 1871 fut le fruit de douze années de travail acharné. Cette publication a joué un rôle majeur dans la codification de la langue littéraire bulgare sur la base des langues orientales. D'après les mots d'Ivan Vazov : « La Bible de Tzarigrad a résolu le conflit linguistique en Bulgarie et a établi la langue littéraire bulgare ».

¹⁸ Les instruments de musique de la Bible : <https://fr.aleteia.org/2021/04/09/les-instruments-de-musique-de-la-bible-la-flute-6-7/>

¹⁹ BAILLIOT Magali, « La femme, la laine et le *fusus maleficus*. La symbolique du filage dans l'Antiquité gréco-romaine et l'*Histoire Naturelle* de Pline l'Ancien », dans : Charles Delattre éd., *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge*. Paris, Picard, « Textes, images et monuments de l'Antiquité au Haut Moyen Âge », 2007, p. 103-116. URL : <https://www.cairn.info/objets-sacres-objets-magiques-de-l-antiquite-au-mo--9782708408067-page-103.htm>

de Slaveïkov, mais qui peut établir avec ce dernier un dialogue intertextuel intéressant. Il s'agit du récit *Le pont en pierre sur Rossitza*²⁰ de l'écrivain Angué Karalijtchev²¹.

Dans quelle mesure le texte de ce récit explore-t-il les thèmes du sacrifice, de la culpabilité et du désir de rédemption à travers le personnage de Manol et le motif de l'emmurement ?

L'histoire raconte le dilemme de Manol, un jeune homme qui a construit un pont en pierre sur la rivière Rossitza. Il se souvient de l'époque où il a commencé à construire le pont, encouragé par son oncle. Ce dernier lui a dit qu'il devrait emmurer l'ombre de ce qu'il a de plus cher en ce monde. Manol se retrouve alors confronté à une horrible décision : il doit choisir entre son ambition et l'amour de sa vie.

Après de nombreuses hésitations et tourments, Manol finit par choisir de sacrifier son amour, Milka, en l'emmurant dans la pierre du pont. Après la construction du pont, Manol est tourmenté par des visions de Milka et se sent accablé par la culpabilité de son acte. Il implore sa mère de demander à Milka, depuis sa tombe, si son péché a été pardonné.

La mère, désespérée par la souffrance de son fils, pleure pour lui. L'histoire se termine sur une note de tristesse et de regret, laissant entendre que Manol est tourmenté par le poids de sa décision et cherche désespérément le pardon.

Il est important d'explorer les raisons qui emmènent le personnage à faire ce choix difficile et les conséquences émotionnelles de cette décision. Les remords le rendent malade mais cela lui prend trois ans avant qu'il puisse en parler et reconnaître devant sa mère son terrible secret. Sa confession témoigne des pressions sociales et familiales qui ont influencé sa décision, ainsi que les dilemmes moraux auxquels il était confronté. Brûlé par l'ambition et son orgueil de maître doué, provoqué par la méfiance des villageois (« On me disait incapable d'aller à l'encontre du fleuve, de le soumettre à ma volonté, de le ceinturer de pierres pour l'appriivoiser telle une jeune mariée... »), et poussé par son oncle qui lui fait croire que la construction du pont sur la rivière Rossitza serait le seul moyen pour lui de laisser une marque durable sur le monde qui l'entoure, (« ...jusqu'à la fin des temps on se souviendra de toi. Aucun bien ne saurait être plus grand. »), Manol étouffe la voix de l'amour dans son cœur et de sacrifier Milka à la veille de leur fiançailles.

Enfin, là, à cet instant, je me décidai : qu'il en soit ainsi, après tout, comme cela m'était destiné et que je ne pouvais y échapper.

Le soir, au puit, ma Milka se pencha pour puiser de l'eau. Ses boucles d'oreilles brillaient comme des étincelles flamboyantes pendant que je mesurais sa longue ombre noire.

Seule la lune voyait...

Il est à noter que ce que l'oncle n'arrive pas à faire de son vivant, c'est-à-dire, de convaincre son neveu d'emmurer l'ombre de ce qu'il a de plus cher, il le réussit depuis sa tombe. Après sa mort, il apparaît à Manol en rêve avec dans sa main droite un aigle blanc. Il dit à Manol de regarder attentivement où l'aigle se posera quand il sera lâché. Comme ça l'oiseau montrera au maître constructeur qui il se doit d'emmurer.

Dans l'esprit du mysticisme qui règne dans le monde de ce récit, Manol découvre l'endroit choisi par l'aigle après son réveil. L'oiseau du rêve est passé mystérieusement dans la réalité pour que Manol le retrouve perché sur le noyer dans la cour de Milka. Le maître se sent confronté à une volonté surnaturelle à laquelle il ne peut plus résister. Milka est condamnée mais Manol aussi, car après avoir sacrifié son amour, il ne vit plus que dans le tourment déchirant. Le récit met en

²⁰ Le texte complet du récit est traduit en français par Manon Husson.

²¹ Notice biographique sur Angué Karalijtchev dans le diaporama qui accompagne la présente conférence.

évidence le contraste entre la reconnaissance collective de son talent (« Que Manol soit béni par le Seigneur ! Il l'a doté d'un grand savoir-faire de maçon » !) et la souffrance intérieure du maître provoquée par la connaissance des conditions tragiques qui entouraient ce don.

La culmination de la souffrance et de la rédemption de Manol sont elles aussi liées à un événement surnaturel : les apparitions de Milka.

Alors que j'étais assis là, seul et triste, j'entendis quelqu'un appeler mon nom depuis l'obscurité:
– Mano-o-o-l !

Je me levai et suivis la voix dans la nuit. La lune inondait les champs de sa couleur dorée. Je ne pourrais dire combien de temps j'avançai, ainsi profondément plongé sans mes pensées. Une apparition interrompit ma rêverie, en face du tertre, au milieu du champ, je vis une femme nue, debout, aux longs cheveux noirs, lachés, atteignant ses talons.

En reconnaissant Milka dans cette apparition, il est bouleversé. Les visions de sa fiancée ont un impact significatif sur l'état émotionnel et mental de Manol. Elles sont des manifestations de son processus de deuil et influencent la perception de Manol de sa propre culpabilité et de sa recherche de pardon. Elles jouent un rôle crucial dans sa quête de rédemption et de paix intérieure.

Tout comme dans le poème de Petko Slaveïkov, dans le récit de Karalijtchev, malgré les différences profondes entre ces deux œuvres, le sacrifice de la femme n'est pas la fin de son existence, mais le début d'une transformation mystique qui rend possible sa transition dans un autre monde depuis lequel elle envoie des messages.

L'originalité du récit *Le pont en pierre sur Rossitza* réside avant tout dans la manière dont l'auteur traite les aspects psychologiques et moraux du motif du sacrifice humain au nom de la réalisation et la perpétuation d'une création humaine. Pour le personnage son triomphe en tant que maître constructeur se transforme en un fardeau moral persistant. Symbole d'accomplissement, le pont en pierre qu'il a érigé, devient pour Manol un rappel constant de son péché. Ayant tout perdu, et surtout la chance, pour lui-même et pour sa bien-aimée, de vivre le bonheur en amour, il ne lui reste que le faible espoir qu'un jour, depuis l'au-delà, elle lui pardonnera.

Bibliographie

BAILLIOT Magali, « La femme, la laine et le *fuscus maleficus*. La symbolique du filage dans l'Antiquité gréco-romaine », dans : Charles Delattre éd., *Objets sacrés, objets magiques de l'Antiquité au Moyen Âge*. Paris, Picard, « Textes, images et monuments de l'Antiquité au Haut Moyen Âge », 2007, p. 103-116. URL: <https://www.cairn.info/objets-sacres-objets-magiques-de-l-antiquite-au-mo--9782708408067-page-103.htm>

ELIADE Mircea. « Manole et le monastère d'Arges », *Revue des études Roumaines*, III-IV, Paris, 1955-56.

GELY-GHEDIRA Véronique. *Le Lait de la Mort. La ballade de l'emmurée et sa fortune littéraire*, Paris, Université Blais Pascal, 1998.

ILTCHEVSKA Maria. Figuri na vlastta i svobodata v *Izvorat na belonogata* ot P. R. Slaveïkov // Илчевска, М. Фигури на властта и свободата в *Изворът на белоногата* от П. Р. Славейков [Figures du pouvoir et de la liberté dans *La source de la fille aux jambes blanches* de P. R. Slaveïkov], *LiterNet*, 14.11.2008, № 11 <https://litenet.bg/publish10/milchevska/figuri.htm>

MOLLOV Todor. Troitza bratya grada gradyaha // Моллов, Т. Троица братя града градяха. [Trois frères bâtirent une cité]. *LiterNet*, 13.07.2002, № 7 <https://litenet.bg/publish/tmollov/troica.htm>

YOTOV Yoto. La forêt se mit à pleurer. Chansons populaires bulgares. <https://www.notesdumontroyal.com/note/24#:~:text=Il%20s'agit%20d'une,la%20vie%20quotidienne%20du%20peuple>